

Parlons-nous seulement en bien des morts ?

WOLFGANG G. VÖGELE (éditeur) : *Rudolf Steiner in Nachrufen — Von der Frankfurter Zeitung bis zur Roten Fahne*

[*Rudolf Steiner dans les nécrologies — Du Frankfurter Zeitung à la Rote Fahne*], Info3 Verlag, Francfort-sur-le-Main 2024, 216 pages, 22 €

Ces dernières années, *Info3-Verlag* a publié plusieurs livres avec des présentations extraordinairement intéressantes et enrichissantes de l'anthroposophie et de Rudolf Steiner, par exemple les *Studien zur Hermeneutik der Anthroposophie* [Études sur l'herméneutique de l'anthroposophie]¹ d'Ulrich Kaiser et les *Exkursionen in eine fremdartige Bildungslandschaft* [Excursions dans un étrange paysage éducatif]², intelligemment écrites, honnêtes et élogieuses, du célèbre pédagogue Christian Rittelmeyer.³ Vient ensuite le recueil de nécrologies compilé par Wolfgang G. Vögele, publié à la fin de l'année dernière et imprimé dans divers périodiques après la mort de Steiner, qui vise également à apporter une contribution à l'histoire de la réception de l'anthroposophie.

Celui qui est régulièrement confronté à la tâche de donner une image de la vie d'une personne décédée dans le cadre d'une cérémonie d'enterrement peut, dans le meilleur des cas, s'appuyer sur trois sources : la façon dont il a vécu la personne lui-même, la façon dont la personne a parlé ou écrit sur elle-même, ce qui lui est arrivé au cours de sa vie et, enfin et surtout : la façon dont les autres l'ont vécu. Ce « regard extérieur » est une source importante, et il ne faut pas aller trop loin pour supposer que le défunt s'y intéresse également beaucoup : Comment étais-je perçu par les autres ? Parce que nous avons toujours une image de nous-mêmes ; D'un autre côté, si nous apprenons des autres, peut-être sans pitié, comment nous leur apparaissions, cela peut être blessant au début, mais finalement très salubre !^(*) A cet égard, on peut d'abord considérer les presque 50 nécrologies rassemblées ici sous cet angle : comme des témoignages de perspectives extérieures sur Rudolf Steiner.

La série de nécrologies s'ouvre avec un article publié quelque temps après la mort de Steiner, en mai 1925, dans le *Generalanzeiger Reutlingen* sous le titre « *La presse métropolitaine allemande à la mort de Rudolf Steiner* ». Il y est dit : « Aussi louable que soit la tendance de la presse quotidienne à servir rapidement le public [...], il y a des cas où ce principe sensé devient un non-sens, une nuisance, une injustice. Comment un rédacteur en chef, par les mains duquel passe par hasard la nouvelle du décès d'une personnalité importante, peut-il porter un jugement de valeur sur cette personnalité, même s'il l'a à peine connue ou seulement très fugitivement ou seulement par des coupures de presse savait-il que ces informations étaient rassemblées dans les archives éditoriales [...] ? (p.22)

En effet, il apparaît rapidement à la lecture que les auteurs ne se sont pas toujours sentis obligés de défendre la vieille maxime « *De mortuis nil nisi bene* » (« *Ne parlez qu'en bien des morts* »)³ ! Cela relativise également la qualité du regard extérieur, car dans de nombreux cas, il ne s'agit pas d'une vision originale, mais plutôt d'une compilation clairement hâtive de ce que l'on pouvait trouver rapidement ou avoir sous la main à l'époque. Les erreurs parfois bizarres en sont une indication claire : plusieurs auteurs n'ont même pas été en mesure d'indiquer correctement l'âge du défunt — et dans la nécrologie détaillée du « *Roten Fahne* / Drapeau rouge » communiste, on trouve l'information selon laquelle « Steiner lui-même a construit le monastère théosophique « *Johannisbräu* » [sic] à Dornach [sic] avec le soutien de mécènes de haut rang pour une douzaine de millions. » (p. 101)

Il est à noter qu'environ un tiers de ces nécrologies proviennent d'organes d'Église ; Vous pouvez voir à quel point les Églises de l'époque ont travaillé sur Steiner et l'anthroposophie hérétique ! Il est touchant de constater avec quelle exubérance l'attitude positive de Steiner envers le judaïsme est louée dans la nécrologie de l'*Israelitisches Familienblatt* (voir p. 164 et suivantes).

Ainsi, à une extrémité du spectre, nous trouvons des expressions de reconnaissance : « Une chose ne peut être négligée : c'est seulement à travers lui que beaucoup de nos contemporains ont compris combien il est nécessaire de nourrir la vie de l'âme. » (p. 158) Ou encore : « Une telle vie a accompli ses miracles à une époque de superficialité, de distraction et de dissolution. Si rien n'avait témoigné en faveur de l'anthroposophie, à part la construction du « *Goethéanum* » [...], on ne pourrait pas se tenir devant son œuvre sans sérieux. » (p. 70) À l'opposé de cela, se trouve l'extrême hargne de la plume du prêtre catholique et adversaire bien connu de Steiner, Max Kully (cf. p. 147 et suivantes). Entre un mélange coloré de moqueries, de rejets glaciaux et sarcastiques et de questions sérieuses — et aussi une appréciation, dont la plus générale vient de la plume d'un inconnu, du *Neues Wiener Tagblatt*, identifié seulement par ses initiales, et qu'il convient de citer ici en conclusion : « C'est une tentative d'aider l'homme d'une certaine manière et d'accroître son bien idéal. Et c'est toujours quelque chose pour lequel il vaut la peine d'être reconnaissant. » (p. 185)

Johannes Roth

1 Voir Ulrich Kaiser : *Der Erzähler Rudolf Steiner. Studien zur Hermeneutik der Anthroposophie* [Le narrateur Rudolf Steiner. Études sur l'herméneutique de l'anthroposophie], Francfort-sur-le-Main 2020.

2 Christian Rittelmeyer : *Rudolf Steiners Mission und Wirkung. Exkursion in eine fremdartige Bildungslandschaft* [La mission et l'impact de Rudolf Steiner. Excursion dans un étrange paysage éducatif] Francfort-sur-le-Main 2023.

(*) Pourvu qu'ils soient au moins intellectuellement honnêtes... ndt

3 La traduction fréquemment utilisée : « *Rien que du bien sur les morts* » ne me semble pas avoir de sens, car une véracité absolue est requise face à la mort. Erhard Kröner, un de mes collègues décédés, utilisait toujours une paraphrase qui me semble exprimer au mieux le sens du vieux dicton datant du 6^{ème} siècle, avant J.-C. : « *Rien que du bon sens sur les morts* ! »

Image d'une initiation nouvelle

GÜNTHER DELLBRÜGGER : *Was wir den Engeln geben können. Wege zu einem lebendigen Zusammenwirken*, Verlag Urachhaus, Stuttgart 2025, 186 pages, 26 €

Le titre de son livre suggère déjà que Günther Dellbrügger promet d'apporter un changement de paradigme, car nous sommes habitués à être conscients de notre propre relation avec les Anges et non à l'inverse. Nous pensons à l'Ange gardien, à l'Ange inspirateur, mais nous pensons rarement à l'importance que nous pouvons avoir pour les Anges. Au dos du livre se trouve la phrase de Paul : « *Ne savez-vous pas que le sort des Anges se jouera en nous ?* » (1 Cor 6:3). Il faut s'arrêter un instant et réfléchir à cette phrase avant de la comprendre pleinement.

Puis, dans les premières lignes après la préface, il est dit : « *L'être humain est ce qu'il pense être.* » (p. 13) Une autre phrase qui semble tout bouleverser. Si vous méditez dessus, cela révèle une profondeur incroyable. Dellbrügger définit ensuite très clairement son domaine — il suffit par exemple de comprendre que l'attitude selon laquelle l'être humain est l'animal le plus élevé crée une réalité qui efface l'humanité. La conscience individuelle est dégradée en conscience collective et justifie des actions qui se concentrent uniquement sur l'auto-préservation (et son propre bien-être).

Si l'on se place dans le monde des Anges, alors une telle attitude, qui rayonne des humains dans leur monde, répand l'obscurité. Ils ont peu de chances d'atteindre la conscience humaine car ce rayonnement forme une sorte de croûte. Une telle conscience se ferme à tout ce qui n'est pas le monde purement physique et extérieur.

La question se pose : l'être humain est-il une créature de Dieu ou, en tant qu'« animal suprême », simplement un maillon de la chaîne de l'héritage héréditaire ? Cette question devient de plus en plus consciente. Le cœur est-il trop endurci pour aller au-delà de la norme ? Dans la première partie, Dellbrügger examine de plus près le présent et les idées qui devraient guider les gens vers l'avenir. Avec le recul, on peut constater que l'image de l'humanité que l'on a nourrie et que l'on nourrit a créé l'environnement extérieur que l'on trouve actuellement autour de soi. Notre présent est en proie à une atmosphère oppressante de crise, et l'on se demande : l'être humain doit-il s'abolir parce qu'il est un être égaré ?

Puis, avec les phrases « Vous êtes », Dellbrügger nous ouvre les yeux sur d'étranges tournures de phrases du Nouveau Testament. Les paroles du « Je suis » du Christ sont plus connues que ces paroles de Paul. Nous avons souvent entendu l'expression « Vous êtes le sel de la terre » (Mat 5:13), mais peut-être moins « Vous êtes le champ de Dieu, vous êtes l'édifice de Dieu » (1 Cor 3:9). Avec l'expression « Vous êtes », l'accent est mis sur l'avancement, sur une espérance pour l'avenir : « Vous êtes le corps du Christ » (1 Co 12, 27).

Il y a beaucoup à dire dans ces mots, et ils font évidemment référence à ce qui va arriver. Cela devient très clair dans : « Vous êtes une lettre du Christ » (2 Co 3, 3). N'oubliez pas qu'une lettre est écrite à un destinataire ; Si nous sommes « une lettre du Christ », alors son message

est inscrit en nous et nous pouvons le lire. L'omniscience et l'omnipotence du transhumanisme sont un rêve de chasseurs futurs, mais il ne portera pas de fruits car, contrairement à la lettre du Christ, il n'y a rien d'humainement attrayant ou de tentant en lui.

Qu'est-ce qui est inscrit dans l'homme ? C'est le développement spirituel, le déploiement de « l'étincelle divine » dans l'âme. Dellbrügger entrelace ici le sens du Mystère du Golgotha, d'une part, du point de vue de l'être humain et d'autre part, du point de vue de l'Ange, en citant Rudolf Steiner : « On dit : le Christ est entré en nous, et nous pouvons nous développer de telle manière que le Christ vivra en nous — « Non pas moi, mais le Christ en moi ». Mais les Anges disent : Du plus profond de nous-mêmes, le Christ est sorti pour notre sphère, et il brille vers nous comme autant d'étoiles dans la pensée christique de chaque être humain individuel ; c'est là que nous le reconnaissons à nouveau, c'est là qu'il resplendit depuis le Mystère du Golgotha.⁴

Le développement de la vie intérieure de l'homme signifie ouvrir son cœur et suivre le chemin : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne trouve le chemin vers le Père que par moi. » (Jean 14:6) Une telle personne qui s'en va rayonne alors aussi dans le monde des Anges, car le Christ qui avait quitté leur royaume pour entrer dans la sphère terrestre re-resplendit alors à travers un être humain.

Paul a emprunté ce chemin et a rencontré le Christ devant Damas. Le persécuteur du Christ devint son témoin le plus zélé. Saül est devenu Paul. C'est pourquoi il peut dire : « Vous êtes tous fils de la lumière et fils du jour » (1 Thess 5, 5). C'est une image de la nouvelle initiation. Presque inaperçue, l'auteur nous donne un aperçu profond de la vie de l'Apôtre Paul.

Le livre de Günther Dellbrügger m'a profondément touché car l'auteur vit si fortement dans le Nouveau Testament qu'il est capable de découvrir de grands secrets et de grandes connexions. Il éveille notre sens de la profondeur de l'Écriture Sainte et l'ouvre, ainsi que sa puissance vivifiante, d'une manière qui fournit des conseils aux personnes en recherche d'aujourd'hui.

Ronald Templeton



La Conversion de saint Paul est une œuvre de Caravage dont l'artiste réalise deux versions successives sur commande du trésorier pontifical Tiberio Cerasi. La première version appartient désormais à la collection privée Odescalchi-Balbi à Rome, tandis que la seconde version est installée depuis l'origine dans la chapelle Cerasi de l'église Santa Maria del Popolo de Rome. [Wikipedia \(FR\)](#)

(Illustration à l'initiative du traducteur

4 Conférence du octobre 1916 dans Rudolf Steiner : *Die Verbindung zwischen Lebenden und Toten* [Le lien entre les vivants et les morts] (GA 168), Dornach 1995, p.112.